

Service de presse

Colette TMSIT
Dominique REYNIER

277 12 33 p. 44 49

COMMUNIQUE de PRESSE

Fernando Pessoa

Poète pluriel 1888 - 1935

Grand Foyer

27 mars - 27 mai 1985



Une **exposition** organisée par les Ministères des Affaires Etrangères et de la Culture du Portugal et par la Bibliothèque publique d'information

Un **ouvrage** co-édité par les Editions de la Différence et la Bibliothèque publique d'information avec des contributions originales de Jorge Luis Borges, Renaud Camus, Denis Duparc, Georg Rudolf Lind, Pierre Rivas, Luciana Stegagno Picchio ... une anthologie poétique bilingue dans la traduction d'Armand Guibert ; une importante iconographie sur le poète et son époque

250 pages ; 110 F environ

Petit Journal de 8 pages ~~gratuit~~ 5 F 10

Affiche

Plusieurs manifestations sont prévues (concert, débat, lectures ...) ; le calendrier en sera fourni ultérieurement

Sur le Tage glissent des paquebots qui appareillent pour le bout du monde. Vers eux l'imagination s'élançe pour deviner les paysages sur lesquels s'ouvriront les yeux des marins :

" L'entrée de Singapour, au petit jour, de couleur verte,
le corail des Maldives dans la touffeur de la traversée,
Macao à une heure du matin ... "

.../...

Bibliothèque
publique d'information

Centre Georges Pompidou

75191 Paris Cedex 04 Téléphone 277 12 33 Telex CNAC GP 212 726

(imp-990010

Mais, s'il ressent l'appel du voyage, le poète reste sur le quai ; il sait que les continents qui l'attendent se trouvent en lui-même. Fernando Pessoa est demeuré toute sa vie à Lisbonne, exception faite de son séjour en Afrique du Sud où il a vécu de 7 à 17 ans après que sa mère y ait rejoint son second mari. C'est à Durban qu'il a fait ses études et acquis la maîtrise de la langue anglaise. Ces événements de la prime jeunesse, mort du père, remariage de sa mère, exil en Afrique, laisseront quelques cicatrices ... Au moment d'entrer à l'Université du Cap, il revient à Lisbonne où il entreprend mille choses sans en achever aucune. Cependant, pour l'essentiel, son choix est fait : " Ma patrie est la langue portugaise " Désormais, le meilleur de son temps sera consacré à la littérature. Très tôt il a parfaitement conscience de sa grandeur poétique ; d'emblée il se met sur le même plan que le génie littéraire national, **Camoens**. Pétri de culture classique (sa bibliothèque révèle l'étendue de ses lectures, notamment dans les domaines anglais et français qu'il lisait dans le texte) il aspire très vite à la modernité ; avec ses amis Almada Negreiros, Mario de Sa-Carneiro ... il participe au tourbillon futuriste. La chevauchée des avant-gardes qui traverse Milan, Paris, Vienne ... atteint Lisbonne où il lance son **Ultimatum** aux gloires académiques du moment. Mais cet instant de frénésie s'achève vite ; la disparition de Sa-Carneiro, de Santa-Rita Pintor, de Souza-Cardoso laisse ce mouvement sans suite.

Si cela fut jamais une tentation, l'amour ne le préoccupe guère. Ses aventures ont lieu dans ses poèmes ; cet homme dont un vers proclame " Ma bouche a reçu les baisers de toutes les rencontres, ... " n'a connu que de brèves fiançailles, une erreur à laquelle il met un terme de façon abrupte en expliquant à la jeune fille que " son destin appartient à une autre Loi ". Il préfère la solitude à la vie conjugale.

Hors du domaine littéraire il n'a pas d'ambition et ne se soucie d'aucune action ; ses idées politiques ou son goût pour l'occultisme n'ont été que des rêveries sans conséquence. Il semble qu'il pense à lui-même en écrivant ce vers : " Un sens me fait défaut / une prise sur la vie, sur l'amour, sur la gloire ... "

A marcher dans les rues rectilignes de la Baixa, à grimper puis dévaler la rue Garret, dans la douceur de Lisbonne le temps passe vite, on oublie sa monotonie. Son existence s'écoule sans histoire, sans plus d'histoires que tout un chacun. Pour sa famille, pour ses voisins c'est un homme ordinaire ; peu de personnes ont vu dans ce modeste traducteur commercial qui passait beaucoup de temps dans les cafés un des poètes majeurs du XX ème siècle.

A travers diverses publications, au hasard des livraisons, son oeuvre s'organise à mesure qu'apparaissent les signatures d'Alvaro de Campos, d'Alberto Caeiro, de Ricardo Reis, autant d'acteurs que Pessoa introduit sur la scène littéraire pour y créer son drame poétique. Derrière ces masques, le poète ne cherche pas à cacher son identité ; il ne dissimule pas tant qu'il ne s'efforce de définir ce qu'il est, avec ses contradictions. A moins que ces êtres imaginaires soient ceux qu'il aurait pu être ... Ni Campos, ni Reis, ni Caeiro ne doivent être pris pour des pseudonymes, ce sont des hétéronymes comme l'explique l'auteur : " ... j'ai bâti au-dedans de moi plusieurs personnages distincts entre eux et de moi-même, personnages auxquels j'ai attribué des poèmes variés qui ne sont pas comme ceux que moi avec mes sentiments et mes idées, j'écrivais. "

.../...

Pessoa poursuivait depuis longtemps l'idée de créer ces personnages imaginaires ; Caeiro, Campos et Reis ne sont que la partie la plus aboutie d'une galaxie plus importante ; d'autres auteurs avant lui avaient eu la même ambition mais nul ne l'a conduite jusqu'à son terme avec autant de rigueur.

C'est dans une extase que cette invention se condensa ; Pessoa raconte qu'après avoir écrit d'affilée une trentaine de poèmes quelqu'un **est apparu en lui** à qui il ne tardait pas de donner le nom d'Alberto Caeiro.

Ce texte est à ranger dans l'anthologie des moments légendaires où souffle l'inspiration mais il permet néanmoins de mieux percevoir l'étrangeté radicale des hétéronymes et de l'auteur Fernando Pessoa lui-même. Chacune de leurs oeuvres correspond à une esthétique particulière et ne saurait être confondue avec une autre ; Caeiro, leur maître à tous, à Pessoa lui-même, trouve la beauté " dans le fait d'être ici et nulle part ailleurs ". Campos par contre " regarde vers l'infini " ; mais cet ingénieur futuriste contemple la modernité sans aucune joie béate : " la vie, au bout du compte, au fond toujours, toujours la même ". C'est lui qui est le plus proche de notre sensibilité. Quant à Reis, le néo-classique, c'est son antithèse, il contemple les choses qui passent avec stoïcisme. Et Pessoa, qu'il faut comprendre dans cette présentation, c'est le plus portugais de tous, le plus difficile sans doute à traduire.

L'art de Pessoa ne s'arrête pas à ce théâtre mental, ses textes ont leur propre valeur poétique. Si dans un premier temps la fantastique machinerie attire, c'est l'art de l'écriture qui retient ensuite ; dès lors le jeu des hétéronymes n'est qu'une dimension supplémentaire apportée à la poésie proprement dite. L'auteur, l'hétéronyme s'efface pour que le poème demeure.

La renommée littéraire suit de curieux méandres : de son vivant, Pessoa a publié assez de poèmes pour assurer sa gloire (229 poèmes en portugais, plus 132 textes en prose). Mais ce n'est qu'après sa mort, avec la publication de recueils consacrés à l'oeuvre de chaque hétéronyme puis aux textes en prose que sa véritable dimension s'est imposée, sauf en France semble-t-il. Pessoa tend aujourd'hui à devenir un mythe ; présent dans plusieurs fictions, son personnage devient ce héros de roman qu'il souhaitait être.

Philippe ARBAIZAR
Commissaire de l'exposition

(Texte extrait de **CNAC Magazine** n° 26 mars-avril 1985)

EXPOSITION : FERNANDO PESSOA. Poète pluriel 1888-1935

Sommaire du catalogue

Lettre de **Jorge Luis BORGES** à Fernando Pessoa

LECTURES

A la rencontre des fantômes par **Philippe ARBAIZAR**
Positivement Pessoa par **Renaud CAMUS** et **Denis DUPARC**
Uma pessoa chamada Fernando par **Liberto CRUZ**
Clés de lecture par **Luciana STEGAGNO PICCHIO**

CINQ POEMES TRADUITS PAR PIERRE HOURCADE

PORTUGAL ET MODERNITE

Futurisme et modernisme au Portugal par **Pierre RIVAS**
Pessoa l'incomparable par **Peter RICKARD**

FICTION

Le jeu du revers par **Antonio TABUCCHI**

LES POETES N'ONT PAS DE BIOGRAPHIE

Images d'une vie par **Maria José de LANCASTRE**
L'épopée et le drame d'une conscience par **Robert BRECHON**
Le Livre de l'inquiétude : un journal sans intimité par **Georg Rudolf LIND**

LE THEATRE DE L'OEUVRE

Anthologie par **Armand GUIBERT**
Pessoa ou le moi comme fiction par **Eduardo LOURENCO**
Pessoa au pluriel par **Térésa RITA LOPES**
Hétéronymie et néopaganisme par **Angel CRESPO**

PETITE ANTHOLOGIE CRITIQUE

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE par **José BLANCO**

INDEX

Co-édition Editions de La Différence / B.P.I.

350 pages
Illustrations
16 x 21 cm
100 F environ



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le poète Fernando Pessoa. Peintures, dessins, gravures de
Costa Pinheiro.

Fondation Calouste Gulbenkian. Centre culturel portugais.

51, avenue d'Iéna

75016 PARIS

tél. : 720.85.83

27 mars - 21 mai 1985

Exposition ouverte de 14 à 18 heures, du lundi au vendredi

sauf du 1er au 9 avril.

"Faire part", texte de Fernando Pessoa, par le groupe Bouche cousue.

Théâtre municipal de Clichy La Garenne.

21 - 28 avril 1985, 21 heures.

Table ronde : Fernando Pessoa, en collaboration avec le Pen Club
français.

Animée par Robert Bréchon, Edouardo Lourenço, Pierre Rivas.

Fondation Calouste Goulbenkian - Centre culturel portugais.

51, avenue d'Iéna

75016 PARIS

30 avril 1985, 20h 45

Poésie et musique

Pièces d'Emmanuel Nunes et lectures de poèmes.

Centre Georges Pompidou, Petite Salle

6 mai 1985, 19 heures

Avec le concours de la Fondation Calouste Gulbenkian.

.../...

Soirée d'hommage à Fernando Pessoa

Présentation de l'oeuvre de F. Pessoa et lectures de poèmes
par des comédiens.

Maison de la Poésie

101, rue Rambuteau

75001 PARIS

9 ou 13 mai 1985, 20 h 30

Pour tous renseignements : 236.27.53

Parution de deux ouvrages aux Editions de la Différence - (27 mai 1985)

- . Fernando Pessoa. - Le banquier anarchiste -
Fiction traduite du portugais par Joaquim Vital.
- . Térésa Rita Lopes. - Fernando Pessoa. Le théâtre de l'être.
Textes rassemblés, traduits et mis en situation.